IIIe Année — N° 96

1er Mai 1910

Le Téléphone de Graham Bell

Sir Edward Russel vint me voir à son heure habituelle ; nous dégustâmes quelques rôties mouillées de thé et nous reprîmes au point où nous l'avions laissée notre conversation hebdomadaire, mais au lieu de sa verve coutumière, je fus surpris de trouver dans les paroles de mon ami une sorte de gêne ; il semblait ne s'attacher qu'à regret au sujet dont nous discutions et il me parut que sa pensée était ailleurs. Je me gardai pourtant de l'interrompre, mais je suivais avec intérêt le fil de plus en plus embrouillé de son discours. Enfin, après bien des circonlocutions, Sir Russel me fit comprendre qu'il grillait de me narrer une aventure fort étonnante qui lui était arrivée ces jours derniers...

— « Vous n'êtes pas, me dit-il, sans avoir vu chez moi ce récepteur téléphonique très ancien, n'ayant évidemment que peu de valeur, mais que je conserve précieusement parce qu'il appartint jadis à Graham Bell lui-même. Vous savez aussi de quels soins j'entoure tous les objets de ma collection et vous comprendrez ce que fut ma surprise quand je vis l'autre jour qu'une main étrangère avait touché au téléphone. J'ai l'habitude d'enfermer cet objet dans la vitrine de bois noir de mon cabinet et lorsque j'entre chez moi, mes yeux sont accoutumés à voir le vieux récepteur de Graham Bell sur le dixième rayon, entre une lunette de Galilée et la machine à induction Pixii ; derrière le téléphone se trouve, contre le fond de la vitrine, un ouvrage sur les courants induits et c'est le titre de ce livre qui frappa mon regard quand, jeudi dernier, je rentrai après être venu vous serrer la main. J'eus beau écarquiller les yeux et chercher dans la vitrine entière, il me fut impossible de retrouver mon téléphone : il avait disparu. Les domestiques, interrogés, déclarèrent ne rien savoir. Ce sont de vieux serviteurs, leur probité est parfaite et rien n'aurait pu les porter à dérober le récepteur disparu. Mes enfants ont affirmé qu'ils n'y avaient point touché, mais ma femme se souvint fort bien que le téléphone se trouvait encore à sa place lorsqu'elle était entrée dans mon cabinet vers huit heures du matin. C'était donc entre cette heure-là et le moment où je rentrai que le téléphone avait été dérobé. Trois personnes étrangères seulement avaient franchi le pas de la porte. Le matin, un fournisseur était venu pour livrer différents achats, mais il n'avait pas quitté l'office et lorsqu'il était parti, la cuisinière l'avait accompagnée jusque sur le palier. Quant aux deux autres visiteurs, ç'avait été une de mes clientes escortée de son valet de chambre. Je ne m'arrêtai pas un seul instant à la pensée saugrenue que Miss Elisa Bradford avait pu dérober le téléphone si précieux pour moi, mais le domestique pouvait ne pas être étranger à sa disparition.

Je me rendis, dès le lendemain, chez ma cliente. Au seuil de l'appartement qu'elle occupe dans son hôtel de la cinquième avenue, le valet de chambre m'accueillit la tête basse, le regard fuyant et je fus convaincu que mes prévisions ne m'avaient point trompé.

Je fus introduit auprès de miss Bradford et je commençai à lui expliquer le but de ma visite, mais, à peine eus-je fait allusion au téléphone que mon interlocutrice se troubla. Ses traits se contractèrent, ses yeux s'emplirent de larmes et, à ma grande stupéfaction, elle m'avoua que c'était elle qui s'était emparé du récepteur auquel je tenais tant.

Miss Bradford était une de mes plus anciennes clientes. Sa santé fut toujours très bonne, mais son esprit ne manqua pas, très souvent, que de m'inquiéter. Son grand âge et les malheurs qui l'accablèrent pendant sa jeunesse ne lui avaient laissé qu'une assez faible quantité de bon sens ; c'est tout dire que je mis le larcin sur le compte de son état mental et je m'apprêtais à prendre congé lorsque miss Elisa, me voyant près de partir sécha brusquement ses larmes : « Ne partez pas, docteur, me dit-elle, sans savoir pourquoi j'eus l'incroyable audace de vous dérober un objet auquel vous paraissez tenir beaucoup. Ah ! croyez bien que j'ai résisté longtemps à l'envie de m'emparer de votre téléphone et pour que vous compreniez la force du désir qui m'a poussée, il faut que je remonte bien loin dans mes souvenirs de jeunesse. Cela vous surprendra, docteur, comme cela me surprend toujours moi-même, car mes souvenirs sont restés si vivaces et j'ai devant les yeux une si exacte image du temps passé qu'il me semble, au milieu de ce cadre moderne où j'évolue, revivre un peu des chères heures écoulées.

» J'ai vécu mes belles années d'adolescente à Edimbourg, où je suis née en 1850 et je connus là Graham Bell lui-même, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme charmant avant d'être le génial inventeur du téléphone. Nous vécûmes pendant quelques mois des heures si douces qu'aujourd'hui même après plus d'un demi-siècle, je ne puis m'empêcher de tressaillir doucement au charmant souvenir de cet heureux temps. Je l'aimai, docteur, je l'aimai comme on peut aimer à 20 ans et lorsque mon cher Graham partit pour

Voir nos Dessins en 4e & 5e Page

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, 3
MONTPELLIER
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode BERLITZ

l'Amérique, je fus assez folle pour le suivre en abandonnant les miens.

Je devins sa maîtresse et j'assistai comme dans un enchantement à l'éclosion de son chef-d'œuvre. Ah ! docteur, si vous pouviez savoir quel homme adorable c'était que Graham Bell ! Nous passions des journées d'amours parfaites ; il me confiait ses espoirs, ses succès, je savais tout de lui.

» De cette époque je n'ai conservé avec mes souvenirs qu'un seul objet, un seul : c'est un téléphone ; le même que le vôtre, le premier téléphone construit par mon ami et dans lequel, le soir, sous la lampe, nous nous divertissions comme des enfants à nous transmettre de doux mots d'amour. Votre téléphone, docteur, est celui dans lequel j'écoutais et j'ai voulu ressaisir cet objet si cher à mon cœur. Me pardonnerez-vous ? Je n'ai plus de long jours à vivre. Voulez-vous laisser à votre vieille amie le récepteur deGraham Bell ? Ce ne vous privera pas pendant longtemps et lorsque mon heure viendra et que j'irai rejoindre là-haut mon cher Graham, vous pourrez voir dans votre vitrine, côte à côte, les deux appareils du génial inventeur, car ils ne peuvent être séparés maintenant. Prêtez-les moi et je vous les rendrai tous deux après ma mort. »

Comme bien vous pensez, continua Sir Russel, j'acquiesçai avec empressement au désir de miss Bradford. Elle me remercia avec émotion : « Vous ne pouvez savoir, docteur, reprit-elle, combien vous me remplissez de joie et votre bonté m'enhardit à vous demander de mettre le comble à mon bonheur. J'ai là, dans mon boudoir, les deux téléphones ; voulez-vous que nous allions sous la lampe les regarder un instant : vous en prendrez un à l'oreille ; j'écouterai, moi, dans l'autre, et je croirai me retrouver au temps jadis. »

P. Trolett.

(*A suivre*).

Veille de Bachot

POCHADE EN UN ACTE

PAR

PAUL DEUXEL

SCENE II

LES PRÉCÉDENTS, ARISTIDE

(*Babouin, face au public, lace ses bottines.*)

ARISTIDE

De quoi, de quoi ? On vient chez les dames, on s'installe, on passe la nuit, on fait avec elle toutes sortes de galipettes...et puis le matin on veut se retirer sans payer, sans sortir son St-Frusquin... Y a pas de ça, Lisette. Je suis là, moi, heureusement...

Vous avez cascadé avec Mademoiselle, elle a fait bien honnêtement son petit turbin avec vous... Alors, c'est pas tout ça, c'est le pognon, maintenant, qu'il faut. Compris, n'est-ce pas ? Eh ! le Monsieur ?...

BABOUIN, *se retournant*

Tiens, Pouillot ! Pouillot, notre ancien pion... Pardon, M. Pouillot, notre surveillant de l'an dernier !

ARISTIDE

M. Babouin. premier prix de rhétorique !

BABOUIN

Par exemple ! Elle est raide, celle-là ! Vrai, si je croyais ! Ah ! elle est bonne !

ARISTIDE, *gêné et rire forcé*

En effet, elle est bonne, très bonne.

BABOUIN

Si je croyais vous trouver ici ! Mais je croyais que vous aviez changé de lycée, simplement !

ARISTIDE

C'est-à-dire que, vous savez, l'Université... ça paye mal, mal nourri... peu blanchi... Alors, un matin, comme ça, je leur ai tiré ma révérence...

BABOUIN

Ah ! bast ! Et que faites-vous, maintenant ?

ARISTIDE, *digne*

De la littérature ! De la grande littérature ! J'ai un livre en préparation.

BABOUIN

Ah ! très bien, M. Pouillot. Félicitations.

ARISTIDE

Oui, depuis lors, j'ai rencontré la môme, là... Et alors, on s'aimait, n'est-ce pas ? Et on s'est mis ensemble. Oh ! pas complètement, puisque...

BABOUIN

Parfaitement, parfaitement.

ARISTIDE

Vous comprenez, parfois, la nécessité. On ne peut pas faire ce qu'on veut. Il faut passer sur bien des choses...

BABOUIN

Mais je comprends très bien.

ARISTIDE

Mais asseyez-vous donc !

BABOUIN

Volontiers ! Ah ! par exemple, si je comptais vous trouver ici !

CARMEN, *de plus en plus étonnée*

Maintenant voilà qu'ils se connaissent à cette heure !

ARISTIDE

Et moi donc ! (*A Carmen.*) Carmen, donne donc la bouteille de rhum ! (*Il approche la table.*)

CARMEN, *étonnée*

Comment, tu veux ?

ARISTIDE

Je te dis de donner la bouteille, c'est clair, je crois ! (*Carmen obéit. Ils s'assoient. Jeu.*) Ainsi, vous êtes en vacances ?

BABOUIN

Non pas ! Je suis sorti pour passer mon baccalauréat.

ARISTIDE

Ah ! très bien ! Et Bizuth ?

BABOUIN

Bizuth ? Collé en avril à l'oral.

ARISTIDE

Tant pis, tant pis. Et Cabassou ?

BABOUIN

Cabassou ? Un veinard, Cabassou : il est allé se présenter à Grenoble. Reçu d'emblée, avec félicitations.

ARISTIDE

Ah tant mieux... Et Pissoulet, et le petit Ravignan, et le grand Huchet ?...

BABOUIN

Tout ça va se présenter ces jours-ci, avec des chances diverses. Enchanté, enchanté, tout de même, de trinquer avec vous. (*Ils trinquent.*)

ARISTIDE

Et vous ?

BABOUIN

Moi, c'est pour aujourd'hui, pour tout à l'heure... Et justement, tenez, la difficulté qui vient de survenir avec Carmen, c'était à ce propos, pas vrai, Carmen ?...

CARMEN, *à part*

Il en a du culot, celui-là !

ARISTIDE

Ça n'a pas d'importance. (*A Carmen.*) Viens t'asseoir, Carmen. Voyons, faut pas bouder. (*Elle s'assied entre eux deux.*) Vous comprenez, c'est jeune, c'est vif, ça a le mot leste, mais pas méchante pour deux sous. Embrasse le Monsieur ! (*Fecit Carmen.*) Là, maintenant, la paix est faite et vous vous aimez bien. Contez M. Babouin.

BABOUIN

Eh bien, voilà. Le paternel m'a donné quarante balles pour mon inscription ; comme vous savez, c'est le prix.

ARISTIDE

C'est le prix.

BABOUIN

Plus deux thunes. Cette nuit, on a un peu vadrouillé, on est allé chez Rabatier, si bien que les deux thunes se sont évanouies et qu'il ne me reste plus que ces quarante francs... Pas un radis de plus, et alors...

ARISTIDE

Et alors ?

BABOUIN

Alors Carmen a la prétention d'y mettre la main dessus.

ARISTIDE

Dame ! vous comprenez... nous avons des frais... Mon bouquin n'est pas encore prêt, et on ne veut pas me faire la moindre avance dessus.

CARMEN

On peut pas se caler les dents avec des briquettes, et puis, des lapins, n'en faut plus !

ARISTIDE, *sévère*

Tais-toi, tu dis toujours des bêtises. Môssieu est mon ancien élève. Mais on peut arranger ça !

BABOUIN

Je ne demande qu'un arrangement à l'amiable... Cette nuit, il vaut mieux le dire, quand j'ai suivi Carmen, j'étais saoûl comme une bourrique.

CARMEN

Ah ! oui, alors, que tu l'étais !

ARISTIDE, *à Carmen*

Ça, c'est encore ta faute. Je te l'ai dit cinquante fois : avec les soulots, y a rien à faire, vaut mieux les laisser tranquilles ; neuf fois sur dix, ça paye pas !

BABOUIN

Je ne peux pas plonger ma famille dans la désolation. Si je ne passe pas mon bachot, mon père me fout à la porte, à grands coups de pieds dans le... Oh ! là là ! c'est comme si je les tenais !

CARMEN

Mais qu'est-ce que ça me fout, à moi ?

ARISTIDE

Tu veux te taire, choléra ? Tu ne peux pas laisser parler Môssieu ?

BABOUIN

V'là la situation ! Vous êtes, en somme mon ancien répétiteur ?

ARISTIDE

C'est vrai.

BABOUIN

C'est vous qui m'avez fait traduire Tite-Live ?

ARISTIDE

L'Histoire de la Guerre de Jugurtha et Saint-Augustin...

BABOUIN

De catechisantis rudibus... Vous m'avez appris à apprécier les grands orateurs d'Athènes et les grands lyriques, Pindare et Anakréon.

ARISTIDE

Et Pascal. (*Citant.*) : « La Justice est ce qui est établi, et ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes, sans être examinées puisqu'elles sont établies. »

CARMEN

Tout ça, ça nous foutra à bouffer, ce soir !

ARISTIDE, *furieux*

Je vois que tu veux une baffe. Tu vas l'avoir ; attends un peu. (*A Babouin.*) M. Babouin, c'est une affaire convenue. Je ne puis faire rater son bachot à un de mes anciens élèves. Par

MémoNum © montpellier3m

égard pour l'Université, vous pouvez sortir d'ici comme vous êtes entré. Et j'ajouterai : bon succès. Vous ne sauriez faire un meilleur emploi de votre pécule. Il vous est nécessaire. Et maintenant, bonne chance... Et si vous réussissez, n'oubliez pas la maison. N'oubliez pas surtout Carmen. (*A Carmen.*) Allons, Carmen, embrasse le Monsieur. (*Fecit.*) Voyons, encore mieux que ça ! (*Bis.*)

CARMEN *à Babouin*

Grand cochon, va !

(*Aristide et Babouin, poignées de main.*)

BABOUIN, *sortant et faisant sonner ses pièces*

Ah ! zut ! Ç'a été dur, mais enfin, comme lapin, c'est pas trop mal réussi. (*Au public.*) Qu'en dites-vous ?

RIDEAU

Paul Deuxel.

Leur Ecriture

Jane V...

Vie facile, sans grands soucis. Assez bonne... n'insistons pas. Goûts artistiques. Mélange de volonté et d'entêtement qui se montrent en certaines occasions et qui, d'autres fois, manquent presque totalement. Susceptible, se froisse facilement ; d'où inégalités légères d'humeur qui rendent parfois son caractère un peu désagréable. De la suite dans les idées, de la réflexion.

Curiosité perverse. Sensuelle. Lectures recommandées : Marcel Prévost.

Professeur Nicholson

LA JUSTICE

C'est une organisation bien complexe que celle de la justice.

En premier lieu, c'est une administration mal propre ; son échelon inférieur est le juge de *paix*. Je crois inutile d'insister sur ce qualificatif sonore et nauséabond. Au-dessus, viennent des *tribunaux*, que la loi elle-même qualifie de *si vils*.

La justice est tellement pauvre que si on n'est pas satisfait de ses premiers juges, il faut se faire juger dans de simples *cours*.

Il semblerait cependant qu'elle fut à son aise puisqu'elle possède des maisons de *justice* et d'autres qui, étant généralement bâties avec des matériaux *de grès*, sont dénommées maisons *de force*. On les nomme aussi maisons centrales, parce qu'elles sont toujours dans des quartiers excentriques.

La justice possède aussi des forêts. C'est ce qu'on appelle les *bois de justice*.

Cette administration est ovipare à la manière des poissons, de là le *frai de justice*.

Chargée de protéger les bonnes mœurs, elle ne s'adresse cependant qu'à des *procureurs*, et est si vicieuse qu'il n'est pas rare de voir dans une chambre le *vice présidant*.

Ses salles sont toujours garnies d'un *parquet* autour duquel on dépose les *plinthes*.

Elle a aussi inventé un nouveau procédé le *greffe* pour ses bois. Il serait injuste d'oublier que la justice a des procédés qui s'appliquent à tous les cas qui peuvent vous intéresser ; aussi bien *à vos cas* ordinaires *qu'à vos cas généraux*.

Autour des bâtiments, ordinairement assez élégants, où elle siège et que pour ce motif on nomme *pas laid de justice*, circulent des avoués, race antipathique aux condamnés à mort puisque le dernier mot d'un de ceux-ci fut : « *Avoué* ! Jamais ! »

Il y aussi des huissiers, race dangereuse et sauvage, qui ont été dotés d'une H en tête de leur nom pour qu'on puisse éviter toute liaison avec eux, mais qui ont fini par l'aspirer.

Pour tout casser à son aise, la justice a mis à sa tête une cour de *cassation*, si mal recrutée, que l'une de ses sections s'appelle *criminelle* à cause des antécédents des individus qui la composent.

Les magistrats sont d'ailleurs si ignorants que, pour leur apprendre quelque chose, on a du créer des juges *d'instruction*.

La justice fait parfois appel à une drôle de machine qui s'appelle le jury. Celui-ci est célèbre par sa prudence (les Anglais disent la *Jury's prudence*). Il a jugé autrefois aux Enfers, de là son nom de *Jury d'Ixion*.

Particularité à noter : pour ne pas éveiller les juges, presque tous les tribunaux sont montés sur *ressorts*.

Il y a des tribunaux qui ont des couches stratifiées. On appelle çà les *assises*.

Mais stratifiées ou non, ce sont d'épaisses couches, qui pèsent sur tous ceux qui touchent à cette administration.

Et la preuve, c'est qu'ils ne comprendront pas ce qu'écrit sur eux

Marteau

Loufoque principal de 1re classe
Directeur du service de Maboulisme
de la 16e région à Montpellier.

P.-S. — Seul, le papier de la justice pourrait nous comprendre. Il est *timbré* et ne manque pas de *jugement*.

Sac aux Bourdes

Du *Petit Méridional* du 27 avril, p. 1, col. 5 : « Voici enfin notre distingué confrère, M. Bluysen, élu dans l'*Indre*, contre M. Lemaire, député sortant. »

Dans « l'Indre » ? On va faire une fichue tête à Pondichéry, si on y lit cela.

Toreros y Toros

Je suis heureux de signaler ici le succès relatif remporté aux élections législatives d'Avignon, par mon excellent confrère et ami Max Rolland (alias : Montera), du Club Taurin Avignonnais « La Puntilla ».

Notre spirituel confrère avait ainsi libellé ses affiches :

Max ROLLAND

Candidat antiseptique et parasiticide

Les aficionados avignonnais feront certainement triompher sa candidature au second tour.

Buena suerte, hombre !

Lenos.

RÉGATES

Nos lecteurs trouveront dans le corps du journal un communiqué concernant la Grande Semaine de Fêtes organisée par l'U. G. E. M. Nous leur faisons remarquer que cette longue série de réjouissances s'ouvrira le 15 mai prochain par des régâtes au Lez. Conçues sur des bases nouvelles, avec concours de natation, courses aux canards, etc., nous ne doutons pas que cette manifestation sportive ne remporte un succès mérité.

Sont déjà constituées officiellement les équipes Claron-Pouget-Bouisson, Escande-Vogel-Bouscarras, Lamarche-Mulson-Camus. Nous engageons vivement nos amis qui s'intéressent au canotage à ne pas négliger de prendre part aux intéressantes épreuves de courses en canots et nacelles. Les premières places seront chaudement disputées.

De nombreux prix, offerts par différentes personnalités politiques, littéraires, sportives et commerciales, récompenseront les vainqueurs.

Cher. Up.

Bains de Paris — Hydrothérapie.

Mémoires d'une Horizontale

(P. TOWNE, hétaïre)

L'extrême abondance des matières et les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à la semaine prochaine la suite des *Mémoires de P. Towne*.

La belle enfant ne nous en voudra pas, puisque c'est dimanche que paraîtra le plus sublime chapitre (le VIIIe) de son histoire :

Vivent les Agris ! ! !

Fortunatos nimium sua si bona norint Agricolas...

comme disait le doux Virgile.

J. B. AND S. H.

LE PHOSPHORE

dans les Raisins et le Vin (1)

Sous ce titre, M. J. Ventre, docteur ès-sciences, préparateur au laboratoire de technologie de l'Ecole d'agriculture de Montpellier, vient de soutenir en Sorbonne une thèse remarquable, qui a obtenu la plus haute mention.

Il ne s'agit pas ici d'un de ces ouvrages de circonstances, qui, pour remarquables qu'ils soient, n'ont généralement pour but que de satisfaire à une formalité obligatoire.

Le travail de M. Ventre est profondément personnel et original, et constitue pour les viticulteurs un encouragement précieux.

Nous ne pouvons malheureusement entrer ici dans le détail des expériences qui ont permis à M. Ventre d'arriver aux intéressantes conclusions qu'il formule.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance des preuves qu'il nous apporte de la valeur nutritive du vin, pris à dose modérée, et démontrant ainsi l'absurdité de ce snobisme paramédical qui voudrait proscrire le vin de l'alimentation.

En plus de ce résultat, éminemment pratique, M. Ventre a pu, au cours de ses travaux, trouver d'importantes améliorations aux systèmes actuels de vinification.

Abstraction faite de sa haute valeur scientifique, la thèse de M. Ventre constitue un ouvrage œnologique de la plus haute utilité pour les viticulteurs sérieux.

Au nom de nos compatriotes, si éprouvés ces dernières années, nous prions l'excellent préparateur de notre Ecole d'agriculture d'agréer nos félicitations et nos remerciements pour avoir contribué dans une large mesure, à la solution — prochaine, espérons-le — de la crise viticole.

L'Echo des Etudiants.

(1) J. VENTRE. *Le phosphore dans les raisins et le vin, ses formes*, 1 vol. in-8° chez Coulet et fils, à Montpellier.

MémoNum © montpellier3m

Impressions de Printemps

A mon Domino rose.

Printemps radieux qui frissonnes
En tes rayons et tes couleurs ;
Qui prends aux calices des fleurs
Le chaud baiser que tu nous donnes ;

Rêve béni des amoureux,
Printemps délicieux, qui poses,
Parfumé d'œillets et de roses,
Dans tous les cœurs tes contes bleus ;

Tu vois onduler dans les plaines
Les seigles verts au vent léger,
Et des fleurs paraissent neiger
Sur les arbres à ton haleine ;

Printemps, qui dictes aux ruisseaux
Festonnés de sveltes fougères,
Les chansons tendres et légères
Qu'y viennent boire les oiseaux ;

Printemps magique de la vie,
Tu sais exalter à nos yeux
L'enchantement délicieux
De tes nuits ivres d'harmonie...

Je bénis ton charme idéal,
Printemps mystérieux de l'âme,
O toi, qui mets comme une flamme
Ton rayonnement triomphal

Sur le front tendre de la femme !...

T. Otto.

Intérêts Professionnels

Chirurgie Dentaire

Nos deux articles relatifs à la création, près la Faculté de médecine, d'un cours préparatoire au diplôme de chirurgien-dentiste, nous ont attiré quantité de lettres nous priant de préciser l'époque à laquelle ces cours s'ouvriront.

Nous avons dit seulement que la question était à l'étude. Si nous sommes bien informés, un nombre assez important de jeunes gens se destinant à la profession de dentiste s'intéresse à cette question, et sont tout prêts à s'inscrire dès que les cours seront créés.

Dans toute les Facultés où de semblables cours ont été ouverts, le nombre des étudiants n'a cessé de s'accroître. Nancy et Bordeaux, qui ont commencé avec quelques unités seulement, voient aujourd'hui ces cours extrêmement fréquentés. Aux pères de famille intéressés de se grouper et de faire, près de M. le doyen de la Faculté de médecine, les démarches nécessaires.

Nous avons dit que M. le professeur Forgue s'est intéressé à cette création dès le début, et nous avons tout lieu d'espérer que, grâce à son bienveillant concours, les cours de chirurgie dentaire seront prochainement ouverts, peut-être au début de l'année scolaire 1910-1911.

COLETTE WILLY

Profiter du passage de la célèbre artiste, de l'écrivain raffiné qu'est Colette Willy, pour obtenir d'elle quelques impressions sur les suffragettes, certes, c'était tentant ! Aussi, après m'être informé de l'heure exacte de son arrivée, me suis-je transporté dare-dare au Grand-Hôtel du Midi, où était descendue la maman de Claudine.

Après quelques pourparlers, pas longs (ceci à la louange du monsieur qui a bien voulu transmettre ma carte), je suis introduit dans une vaste chambre modern style.

Colette Willy est là, assise dans un pouf ; un pagne de soie mauve moule adorablement ses lignes tanagréennes ; malgré moi, je ne

puis maîtriser un mouvement d'admiration, et Colette, qui s'en aperçoit, me dévisage ironiquement !

Ici, j'ouvrirai une parenthèse sur les yeux de l'aimable artiste. — Ils sont, ces yeux, profonds et sombres comme la vague avant le grain... Ils ont des phosphorescences subites, des éclairs imprévus, et parfois aussi des gamineries narquoises !

Les yeux de Colette passent par toute la gamme de ses pensées... Ces yeux vivent, s'émeuvent, ont une âme.

A les contempler, j'oublie le but de ma visite. Comme je suis loin du féminisme et de ses apôtres ! Mais, qu'importe, n'ai-je pas devant moi un bijou délicat aux joliesses exquises...

Colette parle. Sa voix a des inflexions bizarres qui subjuguent ; d'abord tranchante et froide, elle devient peu à peu câline, volontaire. C'est la voix de Claudine à l'école.

Admiratif, je suis le jeu des lèvres menues, mignonnes, ces lèvres qui en appellent d'autres, désirables comme un beau fruit dans lequel on voudrait mordre... hélas !

L'auteur de Claudine ne me dira pas ses impressions sur les sufragettes. La candidature des femmes ? Ce sujet scabreux ne la préoccupe nullement ! Marguerite Durand et son idiot ? Très drôle ! D'ailleurs, qu'Elles s'arrangent ! Pour elle, elle se contente de vivre sa vie comme elle peut, sans avoir le désir d'approfondir certaines choses...

Je n'insiste pas, mais tout de même, avant de m'en aller, une question me brûle les lèvres :

— Préparez-vous un nouveau roman ?

Oui ! Colette Willy prépare un nouveau roman. La Vie Parisienne *en aura la primeur. Il s'appellera* La Vagabonde.

L'héroïne ? Mon Dieu ! une femme qui erre... Une pauvre femme affranchie du joug conjugal, qui va au gré de son caprice !

La liberté reconquise lui paraît douce, du moins elle le croit ! douce et savoureuse comme les larmes...

...Comme les larmes

Cristalline dans l'espace, la plainte ingénue des cloches s'égrène, les dernières blondeurs du soleil mourant s'en sont allées, il fait très soir... Un crépuscule émouvant emplit la chambre ; les yeux de l'artiste se sont fait lointains, lointains...

Alors, lentement, pour ne pas troubler son rêve, ému jusqu'aux moelles, je fuis.

Henry Tisnès.

Une Lettre de Paul Rictus

Un de nos rédacteurs a reçu des nouvelles de notre excellent ami Paul Rictus, qui remporte en ce moment le plus vif succès dans les grands concerts de Paris :

Paris, le 26 avril 1910.

Cher ami,

Donnez-moi donc des nouvelles de mes anciens copains, et dites-moi un peu ce qui se passe parmi les Etudiants. Comment va le Caveau ? Avez-vous fait une Amicale ? Les journaux universitaires marchent-ils toujours ? Plus de lutte ? J'aime à me souvenir de cet heureux temps. Maintenant, mon vieux, pour moi, c'est la lutte, la vraie lutte. Pour l'instant, je suis content. Tu as dû apprendre par les journaux que j'ai eu beaucoup de succès à la première de *Comico-Vadis*. J'ai fait un Chilon absolument écœurant, pouilleux, vil, satyre (mais nippé), toutes les qualités.

MémoNum © montpellier3m

Si tu viens à Paris, n'oublie pas de venir me voir (6, rue Duperré). Mais, écris-moi un peu. Je suis occupé parce qu'en dehors des représentations, j'ai des cachets à faire comme chansonnier, en ville ; et j'ai des répétitions ! Enfin, je commence à percer. J'ai aperçu Mlle Billot, l'autre jour. J'ai ici beaucoup de camarades transfuges de Montpellier. Ils envahissent ma loge tous les soirs ! (Le directeur en crève d'ahurissement.) Ah ! j'en ai touché des mains ! Le Senne, de Champclos, etc. Je vais à Calais dans trois mois, pour la saison d'été, et à Vichy ensuite. Après quoi, je reviens à Paris, probablement à l'Athénée.

Allons, un petit mot ! Mes bons souvenirs aux copains, et mes meilleures accolades.

Paul RICTUS.

UN SCANDALE

L'infirmerie de l'Ecole d'agriculture est vraiment le modèle des infirmeries, et les pharmaciens de Montpellier d'une amabilité des plus touchantes envers leurs clients. Ils sont aussi extrêmement bien montés. On voit dans tous les journaux une réclame effrénée pour la camelotte de ces Messieurs, « la meilleure, la moins chère ». Quand vient le moment où l'on a besoin de quelque chose :

« Messieurs, nous n'avons pas cet article-là ! » Une vessie à glace est pourtant une chose assez usuelle. Or, un soir, un de nos camarades se trouvant très fatigué, le docteur ordonna des applications de glace. Comme il n'y a rien à l'infirmerie de l'Ecole, encore moins de glace que de vessies, il fallut aller en ville.

Impossible d'en trouver !

A neuf heures, les pharmaciens sont couchés. Un d'eux, même — je ne le nommerai pas — menaça presque le camarade chargé de la commission de le mettre à la porte : « A-t-on idée de venir chercher des vessies à glace à neuf heures du soir ? »

Passe encore, des lanternes.

Et, pendant ce temps, notre camarade souffrait !

Incurie de l'Administration agricole ? Amabilité des Pharmaciens montpelliérains ? Concluez !

Quelle humanité, mes aïeux !...

PETITE CORRESPONDANCE

(1 *franc la ligne de* 36 *lettres ou signes*)

Laurence. — On se souvient du bord de l'eau et de l'après-midi ensoleillé, d'un regard énigmatique derrière des lorgnons noirs, et après, des grands yeux clairs qui troublent et qui retiennent. On en garde un souvenir très doux et mélancolique un peu, comme d'un beau rêve ou d'une jolie musique. — *L'Homme aux lorgnons.*

Paul Guerrieri

A cette même place, où souvent il collaborait, dans cet *Echo* qu'il aimait et dont il fut un des plus fidèles défenseurs, je tiens à rendre à notre cher camarade, le docteur Paul Guerrieri, un hommage aussi cordial que sincère.

Souriant et affable, prodiguant à tous son amitié et son dévouement, l'œil vif, la parole facile et captivante, tour à tour énergique et doux, sachant manier l'ironie à merveille, littérateur au style impressionniste, rehaussé de coloris imagés et vifs, aux harmonies chantantes, tel fut notre ami.

Il avait très brillamment commencé ses études à l'Ecole de médecine de Marseille, et les vint achever dans notre vieille Faculté, où l'attendaient des succès nouveaux.

De telles études doivent nécessairement porter leurs fruits et c'est, une carrière remarquable qui attend notre ami.

C'est ce que lui ont souhaité MM. les professeurs Grasset, Granel et Vedel, devant qui le jeune docteur soutenait, mardi dernier, une thèse très brillante : *Contribution à l'étude de l'eczéma généralisé érythrodermique.*

De nombreux amis avaient tenu à prouver à leur camarade leur sympathie, en venant assister à cette soutenance finale. Parmi eux : les camarades Bonnefoy, président de l'Union Générale des Etudiants; Parès, Jean et Charles Fraticelli, d'Aiguillon, Chiarazini, Michel, Dauma, Rollin, Reynal, Combes, Gleizes, Rigaud, Martinetti, Colonna de Leca, MM. Hugues, Bernard, etc., etc.

Le sujet, traitant à dessein une de ces maladies de peau si délicates, sur lesquelles le docteur Guerrieri s'était depuis longtemps spécialisé, fut couronné des plus hautes mentions.

Nous voyons avec un regret infini ce départ, qui laissera parmi nous un grand vide, mais nous nous consolons en songeant que, là-bas, dans la Corse aux paysages étranges, une sourire né d'un cœur chaleureux voltigera et fera naître l'espérance parmi les misères les plus vives et les douleurs les plus inconsolées.

Paul Duplessis de Pouzilhac.

Choses & Autres

Mademoiselle Culot. — La plus jolie féminette de l'Université travaillait à la bibliothèque, lorsqu'un voisin galant crut bien faire en lui offrant des berlingots. Mademoiselle Culot prit la boîte, fit le tour de la salle en distribuant les bonbons à ses petites amies, et revint les mains à peu près vides après du donateur, généreux malgré lui.

Totalement estomaqué, le trop entreprenant Don Juan n'osa souffler mot et partit avec sa boîte à moitié vide.

Bataille électorale. — Décidément, Gabriel dit « Le Coucou », n'a pas de chance !

Dimanche soir, en effet, alors que notre ami Fernand D... se promenait paisiblement sur la place de la Comédie, attendant fièvreusement le résultat des élections, le hasard voulut qu'il

MémoNum © montpellier3m

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escomple 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

se rencontrât dans la foule avec Gabriel, lequel fut, en effet, trop raide, car, après quelques propos aigres-doux, nullement motivés, paraît-il, il eut la malencontreuse déveine de se faire rosser « élégamment » par notre camarade Fernand D... Gabriel eut bien tort, en effet, de vouloir se faire abîmer... le portrait... pourtant si bien « encadré... ». Il en pleurait d'ailleurs ensuite comme une *Madeleine* ; et ce n'est qu'après quelques frictions et un cordial pris sur la terrasse du Riche, que, honteux et confus, il regagna son domicile, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Le bruit court qu'un grand impresario parisien, de passage dans notre ville, et témoin de l'assaut de boxe, aurait immédiatement engagé F. D. pour la saison prochaine, pour disputer à Paris le championnat international de boxe anglaise. Félicitations à notre sympathique compatriote. — *Albin Deux.*

Comptabilité et Beaux-Arts. — Blond le Cabourd, prestigieux aquarelliste, vient d'être nommé « comptable universel » des principales Cours d'Europe.

D'autre part, plusieurs souverains lui ont promis des sommes folles pour le décider à décorer leurs palais des magnifiques fresques qu'il est seul à pouvoir peindre.

Nous recommandons d'une façon *très spéciale* à nos lecteurs, l'excellente pension de famille tenue rue Richer de Belleval, par Madame D...z...d., ex-cantinière au régiment d'infanterie coloniale de Cette.

La propriétaire, d'une discrétion à toute épreuve, ne fouille aucunement dans les tiroirs et ne lit pas les lettres. Nourriture saine et *copieuse.* Bain dans la maison.

Les Conquêtes du Féminisme. — Jadis, les sultans « jetaient le mouchoir ». Aujourd'hui, ce sont de douces jeunes filles qui, à la bibliothèque universitaire, laissent tomber leur « tire-jus » brodé devant les adorateurs, qui se battent pour le ramasser.

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants* 13

Le Trou de Bull

Par P. TROLETT

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite*)

III

Les travaux de construction de l'appareil explorateur furent si rapidement poussés qu'au bout d'un mois, l'engin fut complètement terminé.

Il était encore plus simple que ne l'avait imaginé tout d'abord le professeur Morattis ; la pompe à air avait été supprimée et remplacée par des tubes d'air comprimé qui passait de lui-même dans le ballon. Celui-ci était muni d'une soupape de sûreté pour que la pression reste toujours la même et que le volume d'air injecté répondît à la perte du même volume de gaz hydrogène.

L'ensemble avait été muni d'appareils régulateurs soumis au contrôle d'un baromètre de telle sorte que, quelle que fût la profondeur obtenue, l'appareil descendrait à une vitesse uniforme de 10 yards à la seconde. Il va sans dire que la descente pouvait être arrêtée plus ou moins brusquement par la fermeture des conduites d'air comprimé ou le jet de sacs de lest dont une bonne provision était contenue dans la nacelle.

L'aménagement de celle-ci avait été l'objet de tous les soins. Le professeur Enclumel avait vérifié lui-même les approvisionnements.

Voici, à titre documentaire, la liste de tout ce que les explorateurs auraient à leur disposition.

Nous prions nos lecteurs d'excuser la sécheresse de cette énumération, mais il importe qu'ils jugent par eux-mêmes que toutes les précautions avaient été prises pour assurer le succès de l'expédition.

Provisions de bouche

Conserve de bœuf	320	livres
Viande congelée	320	»
Graisse de porc	80	»
Huile d'olive	24	»
Beurre frais	24	»
Beurre de conserve	60	»
Haricots secs	100	»
Fèves	80	»
Lentilles	40	»
Pommes de terre	200	»
Pois secs	100	»
Sel	20	»
Epices diverses	8	»
Sucre	200	»
Café	200	»
Chocolat	80	»
Thé	80	»
Farine	200	»
Pain de munition	1200	»
Conserves de fruits	40	»
Eau-de-vie	5	gallons
Rhum (pour le punch)	50	»
Eau filtrée	1100	»

Pharmacie

Bandes de gaze : 2 livres. — Compresses : 1 livre. — Coton hydrophile : 20 livres. — Un assortiment complet de médicaments et d'instruments de chirurgie. — 100 gallons d'oxygène.

Habillement

Deux trousseaux complets. — 4 couvertures de laine.

Instruments scientifiques et autres

Baromètres Fortin	3
Baromètres anéroïdes enregistreurs	2
Thermomètres ordinaires	5
Thermomètres à maxima-minima	3
Thermomètres enregistreurs	2
Chronomètres de marine	4
Boussoles	4
Gyroscopes	2
Sismographes	2
Galvanomètres	2
Jumelles de marine	3

Une batterie d'accumulateurs de 20 kilogrammes

Une bobine d'induction de 50 centimètres d'étincelle.

Un poste complet de télégraphie sans fil.

Un projecteur électrique de 20 ampères.

Armement.

Revolvers Smith and Wesson cal. 34..	4
Cartouches pour révolvers	500
Rifles Winchester, mod. 1895-1909, cal. 32	4
Cartouches pour rifles Winchester	400

Enfin les explorateurs emportaient deux appareils photographiques, 25 douzaines de plaques et 6 livres de magnésium.

C'était, on le voit, des approvisionnements pour plus d'une année et le professeur Enclumel et son préparateur, Louis Berlingue, étaient, pour un temps considérable absolument sûrs de ne manquer de rien.

IV

Le jour où le professeur Enclumel et son préparateur quittèrent le sol pour descendre dans le gouffre, comptera certainement parmi les plus considérables que les habitants qui se trouvaient à Dayton à cette époque n'aient jamais compté dans leur existence.

Depuis plusieurs jours déjà, le bruit courait partout que les deux intrépides Français allaient se lancer à la conquête du secret du trou de Bull.

Le 16 juillet, dès le matin, une foule immense avait envahi la campagne environnante. Insensibles aux rayons du soleil qui les grillait, les spectateurs attendirent toute la matinée, les yeux fixés sur le ballon explorateur qui se balançait à l'orifice du gouffre.

Il n'y avait pas dans Dayton une seule personne qui n'ait cru de son devoir absolu de venir assister au départ. Des spectateurs étaient même venus de plus loin et quelques habitants des environs affirment que Master Joseph Bull en personne avait quitté la retraite où il se cachait depuis la découverte du trou qui portait son nom.

Il est un fait curieux à constater, c'est qu'au sein de la foule, pas un cri ne s'éleva tant que dura l'attente du départ et, soit qu'ils eussent craint par le mouvement d'augmenter encore la chaleur que leur envoyait le soleil, soit qu'ils eussent été si serrés les uns contre les autres, qu'il leur fût impossible de remuer, les spectateurs gardèrent jusqu'à la fin une immobilité exemplaire.

A deux heures précises, le signal du départ fut donné par le professeur Moraw. L'explorateur et son compagnon envoyèrent à la foule un dernier adieu et, lentement, ils s'enfoncèrent dans l'abîme. Pendant quelque temps on put, en se penchant sur le bord du trou, apercevoir la forme de l'aérostat, puis tout disparut dans l'obscurité.

Le professeur Enclumel était parti.

V

Si au lieu des plus consciencieux des écrivains le lecteur avait affaire à un fabricant de romans comme on en rencontre beaucoup parmi les meilleurs, il pourrait pendant longtemps encore se régaler de péripéties extraordinaires et d'aventures considérables.

Mais j'ai songé que les esprits sérieux qui me lisent préféreraient connaître la vérité toute nue. Je ne veux donc pas les faire attendre plus longtemps.

Mes lecteurs ont appris avec les détails les plus précis dans quelles circonstances le professeur Enclumel descendit dans le trou de Bull... ils ne sauront jamais comment il en sortit, pour la raison bien simple qu'il n'en sortit jamais.

Quelques jours après le départ de l'explorateur, un tremblement de terre effroyable se produisit dans la région ; des centaines de maisons s'écroulèrent, les rivières sortirent de leur lit, des crevasses s'ouvrirent dans le sol et, sous la poussée des secousses sismiques, le trou de Bull se referma pour toujours, ensevelissant dans ses profondeurs le professeur Enclumel et son compagnon.

Sur l'emplacement où se passa le prologue de ce terrible drame, on disposa une pierre commémorative avec ces mots :

HIC-JACENT
Joseph ENCLUMEL
et
Louis BERLINGUE
Martyrs de la Science
R. I. P.

Ceux de mes lecteurs qui désireraient vérifier l'authenticité de cette histoire, pourront aller voir le monument funèbre à Dayton (Ohio). La Cie de navigation *Cunard Line,* mettra à leur entière disposition ses plus luxueux « lévriers de mer » et, sur la présentation d'une carte que j'aurai le plaisir de leur adresser sur demande, ils pourront jouir d'une réduction de 5 o/o sur les prix habituels.

P. Trolett.

FIN

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, **MONTPELLIER**

SKATING

Décidément, le patin à roulettes entre dans nos mœurs. Je ne parle que pour mémoire du Skating Guillaume Tell, dont le succès devient envahissant, et je constate simplement que nous sommes infectés par la skatingomanie.

Un de nos amis, rencontrant dernièrement une horizontale peu scrupuleuse, ne la traita-t-il pas de p...atin à roulettes, allusion délicate au talent qu'elle déploie à rouler ses clients.

Si je ne craignais de resservir un mot vieux comme est Rhodes (et le colosse de Memnon), je dirai volontiers que si *l'on ne badine pas avec l'amour, on patine de plus en plus avec amour.*

Skating Bull.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ✣ Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

U. G. É. M.

Fêtes du Printemps

Sous le patronage du Syndicat d'initiative, du Comité permanent des fêtes de charité et des Sociétés de la ville, l'Union Générale des Etudiants organise à Montpellier de belles et grandes fêtes, au bénéfice des œuvres de bienfaisance. Les autorités civiles et militaires, qui en ont accepté la présidence d'honneur, ont bien voulu déjà témoigner leur sympathie, et nul doute que ces fêtes n'obtiennent un succès colossal. Les fêtes se donneront du 15 au 22 mai, et seront très variées. Des indiscrétions nous ont fait savoir que, les derniers jours, il y aura des attractions sensationnelles. Ce serait, dit-on, un Concert symphonique, avec 80 exécutants, sous la direction d'une haute personnalité du monde de la musique, puis la Danse des Treilles, dansée par 150 danseuses; cette dernière attraction si appréciée par tous les méridionaux, attirera une foule considérable d'étrangers. Nous reparlerons de cette grande fête très prochainement. Nous sommes persuadés que les Montpelliérains reconnaîtront l'avantage énorme pour le commerce local de fêtes pareilles, et qu'ils encourageront les organisateurs par une bonne propagande.

Etudiant en droit donne des répétitions en droit. S'adresser rue du Gymnase, numéro 6, deuxième étage.

Pour Paraître
"Le Trio Classique"
Comédie en un Acte
Par VANÊME

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

BARON, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison Allègre). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants.

ATHÉNÉE
Rue Boussairolles
Les meilleurs Films de GAUMONT
SPECTACLE SENSATIONNEL & VARIÉ

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 °/₀ à MM. les Étudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

A l'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la Rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

Spécialité d'Installations complètes pour Messieurs les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Grande Photographie

LÉON CHATIN

Ex-opérateur de Bacard

4, RUE RICHELIEU (derr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques

CHARBON-PLATINE

Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle

Reproductions en tous genres

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 *francs*

Repas depuis. 1 50

Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX** les plus **chics**, les plus **durables** et le **meilleur marché** sont encore

chez **CAULET**, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

RESTAURANT CENTRAL

21, Rue des Etuves

M. ESCANDE, propriétre, a l'honneur d'informer MM. les Étudiants qu'il vient d'inaugure un *Service à la Carte* genre "Bouillon". Chacun choisit son menu, dépense ce qu'il veut à des prix exceptionnels.

Salle Spéciale pour les Étudiants au 1er étage.

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÈGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. (*Les manuscrits ne sont pas rendus*)

LE GÉRANT : TOTO.

MémoNum © montpellier3m